

1^{ÈRE} S3
OBJET D'ÉTUDE : LE THÉÂTRE, TEXTE ET REPRÉSENTATION
DM TYPE BAC POUR LE LUNDI 5 NOVEMBRE

Documents

A – MOLIÈRE, *Dom Juan*, II, 4, 1665.

B – BEAUMARCHAIS, *Le Mariage de Figaro*, V, 7, 1781.

C – EDMOND ROSTAND, *Cyrano de Bergerac*, III, 10, 1897.

□ **DOCUMENT A – MOLIÈRE, *Dom Juan*, II, 4, 1665.**

Pour obtenir les faveurs d'une jeune paysanne, Charlotte, Dom Juan, un grand seigneur, lui a promis qu'il l'épouserait. Mais Mathurine, une autre servante à qui il a fait la même promesse, survient.

<p>MATHURINE à Dom Juan. Monsieur, que faites-vous donc là avec Charlotte, est-ce que vous lui parlez d'amour aussi ?</p> <p>DOM JUAN à Mathurine. 5 Non, au contraire, c'est elle qui me témoignait une envie d'être ma femme, et je lui répondais que j'étais engagé à vous.</p> <p>CHARLOTTE. Qu'est-ce que c'est donc que vous veut Mathurine ?</p> <p>10 DOM JUAN bas à Charlotte. Elle est jalouse de me voir vous parler, et voudrait bien que je l'épousasse, mais je lui dis que c'est vous que je veux.</p> <p>MATHURINE. 15 Quoi, Charlotte...</p> <p>DOM JUAN, bas à Mathurine. Tout ce que vous lui direz sera inutile, elle s'est mis cela dans la tête.</p> <p>CHARLOTTE. 20 Quement donc Mathurine...</p> <p>DOM JUAN, bas à Charlotte. C'est en vain que vous lui parlerez, vous ne lui ôterez point cette fantaisie.</p> <p>MATHURINE. 25 Est-ce que...</p>	<p>DOM JUAN, bas à Mathurine. Il n'y a pas moyen de lui faire entendre raison.</p> <p>CHARLOTTE. Je voudrais...</p> <p>30 DOM JUAN, bas à Charlotte. Elle est obstinée comme tous les diables.</p> <p>MATHURINE. Vramant...</p> <p>DOM JUAN, bas à Mathurine. 35 Ne lui dites rien, c'est une folle.</p> <p>CHARLOTTE. Je pense...</p> <p>DOM JUAN, bas à Charlotte. Laissez-la là, c'est une extravagante.</p> <p>40 MATHURINE. Non, non, il faut que je lui parle.</p> <p>CHARLOTTE. Je veux voir un peu ses raisons.</p> <p>MATHURINE. 45 Quoi...</p> <p>DOM JUAN, bas à Mathurine. Je gage qu'elle va vous dire que je lui ai promis de l'épouser.</p>
---	--

VOUS TRAITEREZ D'ABORD LA QUESTION CI-DESSOUS, PUIS L'UN DES DEUX SUJETS D'ÉCRITURE FIGURANT EN PAGE 2 ET 3

QUESTION (4 points)

Vous justifierez le rapprochement entre ces trois extraits, puis expliquerez comment s'établit, dans chacun, la complicité avec le spectateur.

□ **DOCUMENT B – BEAUMARCHAIS, *Le Mariage de Figaro*, V, 7, 1781.**

Suzanne, suivante de la comtesse Almaviva, va épouser le valet Figaro. Mais le comte Almaviva, qui la désire, veut obtenir ses faveurs. Suzanne avertit sa maîtresse et son fiancé. Pour ramener à elle son époux, la comtesse décide de prendre la place de Suzanne, lors d'un rendez-vous que le comte lui a fixé dans le jardin, à la tombée de la nuit. Figaro, mis au courant de la rencontre, assiste à la scène.

<p>LE COMTE prend la main de sa femme. Mais quelle peau fine et douce, et qu'il s'en faut que la Comtesse ait la main aussi belle!</p> <p>LA COMTESSE, à part. 5 Oh! la prévention!</p> <p>LE COMTE A-t-elle ce bras ferme et rondet? ces jolis doigts pleins de grâce et d'espièglerie?</p> <p>LA COMTESSE, de la voix de Suzanne. 10 Ainsi l'amour?...</p> <p>LE COMTE L'amour... n'est que le roman du coeur: c'est le plaisir qui en est l'histoire; il m'amène à tes genoux.</p> <p>LA COMTESSE 15 Vous ne l'aimez plus?</p> <p>LE COMTE Je l'aime beaucoup; mais trois ans d'union rendent l'hymen si respectable!</p> <p>LA COMTESSE 20 Que vouliez-vous en elle?</p> <p>LE COMTE, la caressant. Ce que je trouve en toi, ma beauté...</p> <p>LA COMTESSE Mais dites donc.</p> <p>25 LE COMTE ...Je ne sais: moins d'uniformité peut-être, plus de piquant dans les manières, un je ne sais quoi qui fait le charme; quelquefois un refus, que sais-je? Nos femmes croient tout accomplir en nous aimant: cela dit une fois, elles nous aiment, nous aiment (quand elles nous aiment) et sont si complaisantes et si constamment obligeantes, et toujours, et sans</p>	<p>relâche, qu'on est tout surpris, un beau soir, de trouver la satiété où l'on recherchait le bonheur.</p> <p>35 LA COMTESSE, à part. Ah! quelle leçon!</p> <p>LE COMTE En vérité, Suzon, j'ai pensé mille fois que si nous poursuivions ailleurs ce plaisir qui nous fuit chez elles, c'est qu'elles n'étudient pas assez l'art de soutenir notre goût, de se renouveler à l'amour, de ranimer, pour ainsi dire, le charme de leur possession par celui de la variété.</p> <p>LA COMTESSE, piquée. 45 Donc elles doivent tout?...</p> <p>LE COMTE, riant. Et l'homme rien? Changerons-nous la marche de la nature? Notre tâche, à nous, fut de les obtenir; la leur...</p> <p>50 LA COMTESSE La leur?...</p> <p>LE COMTE Est de nous retenir: on l'oublie trop.</p> <p>LA COMTESSE 55 Ce ne sera pas moi.</p> <p>LE COMTE Ni moi.</p> <p>FIGARO, à part. Ni moi.</p> <p>60 SUZANNE, à part. Ni moi.</p> <p>LE COMTE prend la main de sa femme. Il y a de l'écho ici, parlons plus bas.</p>
---	--

ÉCRITURE (16 POINTS)

□ **INVENTION**

Imaginez un monologue dans lequel un personnage prépare la déclaration d'amour mensongère qu'il s'apprête à faire à un autre. Il en juge, au fur et à mesure, la qualité et en prévoit les effets. Vous n'oublierez pas de donner, au fil du texte, les indications de mise en scène que vous jugez nécessaires.

DOCUMENT C – Edmond ROSTAND, *Cyrano de Bergerac*, III, 10, 1897.

La scène se passe à Paris au XVIIe siècle. Cyrano, aussi célèbre pour ses prouesses militaires que pour son physique disgracieux, aime sa cousine Roxane. Mais celle-ci lui a confié qu'elle aime le beau Christian et en est aimée. Elle reproche cependant à ce dernier de ne pas savoir lui parler d'amour. Prêt à se sacrifier, Cyrano, poète à ses heures, décide d'aider Christian. Ainsi quand celui-ci, dissimulé avec Cyrano sous le balcon de Roxane, le désespère par la maladresse de son discours amoureux, Cyrano décide de venir en aide à son rival en se faisant passer pour lui.

<p>ROXANE, <i>s'avançant sur le balcon.</i> C' est vous ? Nous parlions de... de... d' un...</p> <p>CYRANO 5 baiser. Le mot est doux. Je ne vois pas pourquoi votre lèvre ne l' ose ; S' il la brûle déjà, que sera-ce la chose ? Ne vous en faites pas un épouvantement : N' avez-vous pas tantôt, presqu' insensiblement, 10 Quitté le badinage et glissé sans alarmes Du sourire au soupir, et du soupir aux larmes ? Glissez encore un peu d' insensible façon : Des larmes au baiser il n' y a qu' un frisson !</p> <p>ROXANE 15 Taisez-vous !</p> <p>CYRANO Un baiser, mais à tout prendre, qu' est-ce ? Un serment fait d' un peu plus près, une promesse Plus précise, un aveu qui veut se confirmer, 20 Un point rose qu' on met sur l' i du verbe aimer ; C' est un secret qui prend la bouche pour oreille, Un instant d' infini qui fait un bruit d' abeille, Une communion ayant un goût de fleur, Une façon d' un peu se respirer le coeur, 25 Et d' un peu se goûter, au bord des lèvres, l' âme !</p> <p>ROXANE Taisez-vous !</p> <p>CYRANO Un baiser, c' est si noble, Madame, 30 Que la reine de France, au plus heureux des lords, En a laissé prendre un, la reine même !</p> <p>ROXANE Alors !</p> <p>CYRANO, <i>s' exaltant.</i> 35 J' eus comme Buckingham des souffrances muettes, J' adore comme lui la reine que vous êtes, Comme lui je suis triste et fidèle...</p>	<p>ROXANE Et tu es 40 Beau comme lui !</p> <p>CYRANO, <i>à part, dégrisé.</i> C' est vrai, je suis beau, j' oubliais !</p> <p>ROXANE Eh ! Bien, montez cueillir cette fleur sans pareille...</p> <p>45 CYRANO, <i>poussant Christian vers le balcon.</i> Monte !</p> <p>ROXANE Ce goût de coeur...</p> <p>50 CYRANO Monte !</p> <p>ROXANE Ce bruit d' abeille...</p> <p>CYRANO Monte !</p> <p>55 CHRISTIAN, <i>hésitant.</i> Mais il me semble, à présent, que c' est mal !</p> <p>ROXANE Cet instant d' infini ! ...</p> <p>60 CYRANO, <i>le poussant.</i> Monte donc, animal ! <i>(Christian s' élance, et par le banc, le feuillage, les piliers, atteint les balustres, qu' il enjambe.)</i></p> <p>CHRISTIAN Ah ! Roxane ! ... 65 <i>(Il l' enlace et se penche sur ses lèvres.)</i></p> <p>CYRANO Aïe ! Au coeur, quel pincement bizarre ! Baiser, festin d' amour dont je suis le Lazare !</p>
---	---

COMMENTAIRE

Vous commenterez le texte d'Edmond Rostand (document B).